



## Avatars des identifications dans l'expérience psychanalytique

Camilo Ramírez

« La satisfaction du désir, mais en tant que ce n'est pas la bonne, c'est au fond ce que Lacan appelle l'identification »

Jacques-Alain MILLER

**P**armi les concepts psychanalytiques auxquels Lacan a restitué le fondement et la fonction, celui d'identification occupe une place centrale. Qu'il ne fasse pas partie des quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse ne réduit pas son importance. L'identification, en effet, est le socle de la constitution subjective. C'est le noyau dur qui structure la psychologie individuelle et collective et leur donne une logique et une équivalence. Elle constitue la matière première du lien social : tantôt lien avec l'autre, le semblable, tantôt lien à l'Autre, lieu où ça parle, dès avant la naissance, et qui marque de façon indélébile le vivant humain qui émerge et tente, tant bien que mal, de s'inscrire dans le monde.

Il y a une autre dimension qui éclaire l'ardeur avec laquelle Lacan s'attelle à redonner à l'identification sa juste place dans la théorie psychanalytique. Il s'agit de son rôle déterminant dans la direction de la cure : qu'est-ce qu'une analyse est censée produire sur le plan des identifications qui assurent l'étoffe subjective de l'analysant ? Le sort que les analystes réservent à l'identification dans la cure est décisif dans la visée d'une analyse. C'est pourquoi Lacan, entre les années cinquante et soixante, a mené bataille contre la conception selon laquelle l'horizon de la cure serait de produire une identification à l'analyste. Dans ce moment de son enseignement, qui précède l'identification au *sinthome*, l'avatar attendu des identifications, dans la cure du sujet névrosé, se situe à l'opposé du renforcement moïque et de l'identification à l'analyste : c'est la désidentification. Quels sont les avatars, c'est-à-dire les modifications, les transformations qu'une cure analytique opère sur les identifications imaginaires et symboliques qui donnent au corps parlant sa tenue, sa carapace narcissique, au prix d'obturer son manque fondamental, sa castration ?

Identification et corps sont deux termes qui se révèlent indéfectiblement noués dans la clinique. Celle-ci témoigne d'une large palette des solutions, allant de la névrose à la psychose, pour assurer au corps propre une tenue, une stabilisation, une consistance, solutions rarement robustes et souvent fragiles, car tous les *parlêtres* sont confrontés à ce fait de

structure, décrit par Lacan, selon lequel, le corps ça « fout le camp à tout instant <sup>1</sup> ». C'est une palette très vaste qui nous oblige ici à resserrer un fil, celui des avatars de l'identification du névrosé dans la cure, à la lumière de l'enseignement de Lacan préalablement à sa conception borroméenne et *sinthomatique* du nœud qui permet à chacun de se faire, ou pas, un corps.

## **L'identification comme obturateur du manque**

Une analyse permet de vérifier combien les marques laissées par l'identification sur le parlêtre ont la vie dure. Qu'elles soient imaginaires ou symboliques, elles s'impriment dans la chair et jouent un rôle déterminant dans les destinées subjectives. Elles octroient une place et un regard sur le monde. Elles sont à la fois le socle et la fenêtre sur la réalité, au prix d'une distorsion fantasmatique de la perception de soi-même et d'autrui. Le cadre de la fenêtre du fantasme, au travers lequel nous regardons le monde, se construit avec les matériaux fournis par les identifications bricolées par chacun. Elles ont beau être imaginaires ou signifiantes, leur impact chez l'être parlant est bien réel. Elles œuvrent ensemble, dans le meilleur des cas, pour forger une image qui permet d'habiller le réel du corps et bâtissent l'armature narcissique du sujet. Elles opèrent en binôme pour ériger le corps parlant, en lui donnant une tenue – l'érigeant, car la première identification qui donne un habillage au corps se présente sous la forme d'un leurre, d'une aliénation à une image de complétude. Il s'agit de ce que Lacan appelle *identification phallique*.

Ainsi, les identifications imaginaires et symboliques œuvrent, complices, à la fabrication d'un corps tout en voilant le manque fondamental du parlêtre, sa castration. L'idée même d'un inconscient réel – comme étant celui qui doit cibler l'écoute de l'analyste, aussi bien que le terrain sur lequel doit opérer son acte –, peut être attrapée à partir de l'impact avéré, *motériel*<sup>2</sup>, charnel, des alluvions identificatoires symboliques déposées par *lalangue*, qui ravinent la chair, traçant des circuits et détachant des objets privilégiés autour desquels, viendra tourner, inépuisable, la pulsion. Le concept même de corps parlant, apparu plus tard dans l'enseignement de Lacan, inclut l'identification comme jonction entre l'image et le corps – jonction que Jacques-Alain Miller qualifie de mystère, « de l'union de la parole et du corps <sup>3</sup> ». Celui-ci souligne dans plusieurs textes que, pour Lacan, le privilège de l'image venant recouvrir le corps réside dans le fait qu'elle se produit en occultant « un manque essentiel <sup>4</sup> ».

## **Avatars des identifications imaginaires**

Les identifications imaginaires imprègnent la subjectivité de l'être parlant d'une façon plus puissante et durable qu'on ne le pense. Ce sont elles qui donnent consistance au moi, lui conférant une structure singulière que Lacan définit ainsi : « Le moi est doublement illusoire.

---

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

2. Cf. Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 13, [disponible sur Cairn](#).

3. Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 109, [disponible sur Cairn](#).

4. Miller J.-A., « L'image du corps en psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 68, février 2008, p. 96, [disponible sur Cairn](#).

Il est illusoire en ceci qu'il est soumis aux avatars de l'image<sup>5</sup> ». En prendre acte invite à une certaine modestie quant aux pouvoirs accordés à la parole pour contrer la fixité de l'imaginaire. En témoigne l'ensemble de la clinique, tout comme les phénomènes de la psychologie individuelle et collective qui dévoilent un noyau dur de l'imaginaire résistant aux tentatives de dialectisation par la parole. Cela invite aussi à ne pas considérer le moi idéal comme étant moins important que l'Idéal du moi, pour ce qui est de la construction des identifications qui comptent et aident un sujet à tenir dans le monde.

Une relecture des textes majeurs de Lacan sur l'identification, « Le stade du miroir » et « L'agressivité en psychanalyse », ainsi que ceux où il déploie le schéma optique du « bouquet inversé », fait apparaître la prégnance qu'on reconnaît au registre imaginaire dans la constitution subjective, comme étant particulièrement tenace. Loin de se plier à la mainmise du signifiant, l'imaginaire conserve une puissance, voire une certaine inertie, au cours d'une vie. De ce point de vue, sa prégnance n'a rien à envier à l'*automaton* de la répétition instaurée par la morsure du langage, ni à l'itération réelle du signifiant, pas plus qu'au contour sans fin de la pulsion. Vu l'adhésivité qui lui est propre, il est valable d'interroger ce qu'une analyse apporte comme modification sur le plan imaginaire. Une longue analyse modifie-t-elle en profondeur l'impact de l'imaginaire dans la vie de l'analysant ? Est-il moins envieux, moins jaloux dans ses liens avec ses proches et moins proches ? Sa relation aux semblables est-elle moins troublée par ledit axe imaginaire *a-a'*, celui de la rivalité et de la tension agressive qui le caractérise ? Ses relations avec autrui sont moins marquées d'instabilité et d'appétence pour faire de l'objet du désir de l'autre l'objet de son désir.

Cette prégnance de l'imaginaire s'éclaire pour Lacan avec le stade du miroir comme identification : à savoir la transformation produite chez le sujet quand il assume une image. Cette première identification imaginaire vient figer aussitôt quelque chose : le mouvement jubilatoire est voué à se répéter et finit par fixer un aspect instantané de l'image<sup>6</sup>. Dès sa première conceptualisation, c'est sur fond d'un manque fondamental, que Lacan nomme tantôt prématuration de l'organisme, tantôt corps morcelé, que se produit l'illusion d'une unification du corps de l'enfant comme image – et ce, dans l'assomption jubilatoire de celle-ci devant la glace : « le petit d'homme [...] reconnaît pourtant déjà son image dans le miroir comme telle<sup>7</sup> ». Ce qui se produit dans l'identification spéculaire ne concerne pas que l'être de l'enfant mais imbibes de sa marque tout son entourage. L'identification imaginaire n'est pas seulement déterminante dans la relation du sujet avec son propre corps mais aussi avec autrui, car elle structure la relation aux semblables : « C'est cette captation par l'*imago* de la forme humaine [...] qui entre six mois et deux ans et demi domine toute la dialectique du comportement de l'enfant en présence de son semblable<sup>8</sup> ».

Il y a déjà dans le stade du miroir une jonction entre l'image et le symbolique que Lacan nous présente ainsi : le stade du miroir « manifest[e] la matrice symbolique où le je se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de

---

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, *La Logique du fantasme*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil/Le Champ freudien, 2023, p. 22.

6. Cf. Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 94.

7. *Ibid.*, p. 93.

8. Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits, op. cit.*, p. 113.

l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet<sup>9</sup> ». Lacan évoque à plusieurs reprises la marque qu'une première identification imaginaire imprime, à vie, dans les rapports du sujet avec la réalité. Cela explique en partie pourquoi il tenait à opposer si fermement son idée du moi comme fonction de méconnaissance, construit sur un mode paranoïaque, à celle du moi fort, maître à bord et fonction de synthèse chez les postfreudiens.

L'identification imaginaire est le socle des identifications qui viendront par la suite : cette forme est le *moi-idéal*, l'*Idéal-Ich*, et constitue la souche des identifications secondaires. Pour Lacan, l'identification spéculaire situe le moi dans une dimension de mirage qui ne se réabsorbe jamais totalement, malgré l'effort pour le faire entrer dans une autre dialectique. Il le dit ainsi : « cette forme situe l'instance du *moi*, dès avant sa détermination sociale *dans une ligne de fiction à jamais irréductible* pour le seul individu<sup>10</sup> ». Cet irréductible semble désigner pour Lacan quelque chose qui reste, qui perdure, « quel que soit le succès des synthèses dialectiques par quoi il doit résoudre en tant que *je* sa discordance d'avec sa propre réalité ».

L'identification imaginaire au corps comme *Gestalt* ne se réduit pas à la dimension de capture narcissique qui s'empare du sujet. Lacan lui confère une étoffe bien plus lourde pour ce qui est de la constitution subjective du jeune enfant : « Le *stade du miroir* est un drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation – et qui pour le sujet, pris au leurre de l'identification spatiale, machine les fantasmes qui se succèdent d'une image morcelée du corps à une forme que nous appellerons orthopédique de sa totalité, – et à l'armure enfin assumée d'une identité aliénante, *qui va marquer de sa structure rigide tout son développement mental*.<sup>11</sup> »

L'identification spéculaire est donc fondatrice et apparaît comme un premier temps dans la série des identifications constitutives du parlêtre. Parmi les effets moins jubilatoires qu'elle induit, se retrouve également ce que Lacan situe comme le socle structural de l'agressivité : « Il y a là une sorte de carrefour structural, où nous devons accommoder notre pensée pour comprendre la nature de l'agressivité chez l'homme et sa relation avec le formalisme de son moi et de ses objets. Ce rapport érotique où l'individu humain se fixe à une image qui l'aliène à lui-même, c'est là l'énergie et c'est là la forme d'où prend origine cette organisation passionnelle qu'il appellera son *moi*.<sup>12</sup> » C'est une organisation passionnelle dont la constitution paranoïde marque de toute son instabilité la psychologie individuelle et collective, caractérisées par une convoitise de structure : « l'éveil de son désir pour l'objet du désir de l'autre ».

## La désidentification

Dans le Séminaire *Le Transfert*, Lacan a recours au schéma optique afin de complexifier l'identification, telle qu'il l'avait présentée dans le stade du miroir. Il propose des mathèmes qui resserrent la jonction entre les éléments imaginaires et symboliques qui

---

9. Lacan J., « Le stade du miroir... », *op. cit.*, p. 94.

10. *Ibid.*, nous soulignons.

11. *Ibid.*, p. 97, nous soulignons.

12. Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *op. cit.*, p. 113.

habillent le réel du corps, en mettant en avant le rôle princeps joué par le signifiant, aussi bien dans la constitution de l'image du corps que dans la construction du champ de la réalité. La thèse de Lacan sur l'identification dans ce Séminaire peut se formuler ainsi : le parlêtre voit son corps, se fabrique un habillage imaginaire du corps propre, à partir d'un point signifiant précis, prélevé dans les incarnations de l'Autre qui l'entourent, lui parlent, lui font signe, point d'où il peut se voir sous un angle aimable, mais illusoire.

Toujours à partir du schéma optique, Lacan donne aussi des indications précises aux analystes sur le sort des identifications dans la direction de la cure. La distinction qu'il propose entre « la projection imaginaire » du moi idéal  $i(a)$ , et « l'introjection symbolique »<sup>13</sup> de l'Idéal du moi, sont des repères fondamentaux pour comprendre la désidentification dans la cure. Une analyse est censée permettre au sujet de franchir le plan de la capture narcissique où il se trouve en repérant les traits unaires, les signifiants-maîtres qu'il a prélevés au champ de l'Autre pour se construire une image aimable de lui-même. Lacan présente ainsi l'articulation entre l'identification imaginaire et le symbolique : « La satisfaction narcissique qui se développe dans le rapport au moi idéal dépend de la possibilité de référence à ce terme symbolique primordial [...] *ein einziger zug*<sup>14</sup> ».

Cette identification signifiante, chevillée au corps, est la fiction du parlêtre. Elle nourrit l'appréhension purement fantasmatique qu'il a de lui-même et de son entourage. Les traits et insignes prélevés au lieu de l'Autre, que Lacan appellera plus tard *signifiants-maîtres*, sont aux commandes de sa subjectivité : ils déterminent son mode réitéré et singulier de demander à l'Autre un don.

Avec le schéma optique, Lacan invite à une séparation d'avec les marques identificatoires afin que celles-ci ne recouvrent plus la castration et que le sujet puisse apercevoir l'objet avec lequel il joue sa partie dans le fantasme. Les identifications recouvrent le réel de l'être, lui délivrent une fausse assurance où il reste dans l'ignorance de sa trame pulsionnelle et de sa jouissance. Au cours d'une cure, épingle une à une les identifications fondatrices, et les faire déconsister, a donc pour visée la désidentification. Le manque et l'objet pulsionnel autour duquel gravite sa subjectivité ne sont plus masqués par les insignes et les images trompeuses. Plutôt que de continuer à l'occulter, le sujet peut prendre appui sur son manque et dégager le désir de sa cage narcissique sans s'épuiser à maintenir à tout prix une image aimable de lui-même et à rester captif d'un certain mode d'être pour complaire l'Autre. Lacan formule cette désidentification comme avatar des identifications dans la cure ainsi : « Quoi qu'il en soit, la position de S dans le champ de l'Autre, c'est-à-dire dans le champ virtuel que développe l'Autre par sa présence comme champ de réflexion, n'y est repérable qu'en un point grand I, en tant que distinct de la place où  $i'(a)$  se projette. C'est en tant que cette distinction est non seulement possible, mais ordinaire, que le sujet peut appréhender ce qu'a de foncièrement illusoire son identification narcissique.<sup>15</sup> »

Dans son cours « L'orientation lacanienne », J.-A. Miller a fait valoir cet horizon de la désidentification comme étant celui de la cure, bien que nous sachions que ce n'est pas le dernier mot de Lacan sur la fin de l'analyse et que l'identification au sinthome donnera un autre horizon à celle-ci dans les années soixante-dix. Ainsi, dans son cours « Silet »

---

13. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 418.

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*, p. 440.

J.-A. Miller prend appui sur sa lecture du Séminaire *La Relation d'objet*, pour soutenir qu'une analyse consiste à ne pas rester captif de l'identification phallique. Loin d'être l'apanage du pervers, l'identification phallique est le résultat de la façon dont le sujet répond à la question de ce qu'il est pour le désir de l'Autre, en voulant advenir à la place de ce qui lui manque. C'est pour cela que J.-A. Miller nous surprend en parlant d'une position native du sujet<sup>16</sup>, qui n'est plus la paranoïa – telle que Lacan l'avait formulée en faisant du moi constitué dans le stade du miroir une instance paranoïaque –, mais la perversion, au sens de l'aspiration de chacun à faire consister son identification phallique – identification que nous pourrions formuler aussi comme aspiration structurelle du parlêtre à la virilité.

J.-A. Miller déduit de ce moment de l'enseignement de Lacan la désidentification comme l'avatar de l'identification phallique dans la cure : « Dans tout le Séminaire IV, et par la suite, on peut dire que l'identification phallique, c'est la satisfaction du désir en tant que ce n'est pas la bonne, en tant qu'il vaut mieux y renoncer, et en tant que l'analyse est supposée pouvoir avoir les ressorts d'y faire renoncer.<sup>17</sup> » Il précise, plus loin :

Tout le Séminaire IV nous présente l'état natif du sujet comme un état pervers. Ça se comprend fort bien à partir du moment où Lacan implique le phallus déjà au niveau du stade du miroir. L'identification phallique est d'emblée présente, elle est d'emblée l'enjeu de la relation, et il peut s'ensuivre précisément les avatars de cette perversion native selon qu'il y a ou non renoncement, désidentification. C'est ce qui finalement, dans cette conception, prescrit que la fin de l'analyse soit le renoncement à cette mauvaise satisfaction du désir qu'est l'identification phallique.

C'est sur cette voie que J.-A. Miller indique comment, dans les premiers Séminaires de Lacan, la désidentification phallique, la traversée de l'identification phallique, précède ce qui sera par la suite la traversée du fantasme. Pas sans nous rappeler que cette désidentification laissera place, plus tard, à d'autres façons de concevoir la fin de l'analyse qui portent davantage sur le réel et la jouissance. Citons J.-A. Miller pour conclure : « La fin de l'analyse, c'est alors autre chose. Ce n'est pas simplement la désidentification phallique. C'est savoir ce réel dont le sujet reçoit sa condition, c'est cerner ce réel et surmonter l'ignorance où est le sujet par rapport à ce réel [...] Que suis-je au niveau du réel ? Que suis-je au niveau du ça, de la pulsion, de la jouissance ?<sup>18</sup> » La fin de l'analyse Lacan comporte donc un au-delà de la désidentification. Une fois cernée la détermination exercée par les signifiants primordiaux, sur le plan de la subjectivité, l'analysant est invité à répondre du réel qui était occulté par ses identifications : réel de jouissance qui recèle et définit la singularité de son être.

Ces quelques aspects extraits de l'enseignement de Lacan, dans les années cinquante, permettent de concevoir la désidentification comme avatar des identifications dans

---

16. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 1<sup>er</sup> février 1995, inédit.

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*

l'expérience psychanalytique. Cela ne sera pas son dernier mot. Les modalités de l'identification ne sont pas imperméables à l'avènement des nouveaux discours : elles s'y imprègnent et se réinventent en fabriquant des nouveaux avatars. C'est pourquoi la clinique nécessite des *aggiornamentos* successifs qui prennent acte de ces métamorphoses. Ces nouvelles formes de l'identification, vertigineuses et à fragmentation, seront l'objet d'étude du prochain colloque Uforca.

*Collège clinique de Toulouse – 1<sup>er</sup> avril 2023*